

Jeudi 5 mai 2016
Ascension
Actes 1,3-4 (5-7) 8-11

Il nous arrive à tous d'envier les disciples de Jésus. Lorsque nous testons notre foi, lorsque nous la remettons en question à la suite d'une épreuve par exemple, nous nous disons que les disciples avaient bien de la chance : eux au moins ont eu le bonheur d'être les contemporains du Christ, ils ont eu l'immense privilège de le voir, le toucher, l'entendre. Certes, ce devait être une expérience de vie exceptionnelle, mais toute médaille a son revers : aurions-nous eu réellement la force et le courage d'affronter tout ce que les douze ont eu à affronter ? Le message que nous rapportent les évangiles est très dense, mais le ministère effectif de Jésus n'a duré que quelques mois. Et durant les dernières semaines de ce court ministère, les disciples en ont pris plein la figure ! Je crois que nous avons beaucoup de mal à imaginer l'ampleur des chocs émotionnels qui ont ébranlé les disciples en l'espace de huit jours, lors de la Semaine Sainte.

- le dimanche des rameaux, ils sont en liesse avec la foule qui reçoit Jésus comme un roi.
- le jeudi soir, après un temps de communion intense, ils assistent à l'arrestation de leur Maître. Ils sont gagnés par la peur d'être arrêtés à leur tour, au point même de renier Jésus, leur ami, leur Seigneur.
- Vendredi, c'est l'abattement total, la dépression : Jésus est crucifié, mis à mort comme un brigand. Tous les espoirs s'anéantissent. Le socle de leur vie s'écroule en quelques instants.
- Ils n'ont pas eu le temps de faire leur deuil, voici que Dimanche, Jésus est ressuscité : il est bel et bien revenu à la vie.

La succession en une semaine de tous ces événements suffit largement pour rendre quelqu'un cardiaque ou lui faire perdre la raison ! Mais ce n'est pas fini : durant quarante jours, le Seigneur leur apparaît, leur parle. Ils sont à nouveau en étroite communion avec Lui. Mais cela ne va pas durer, un nouveau choc émotionnel les attend : l'heure du vrai départ, le retour de Jésus vers le Père. Ils n'ont même pas le temps de réaliser, d'assimiler ce qui arrive : « Ils avaient encore

les regards fixés vers le ciel où Jésus s'élevait, quand deux hommes habillés en blanc se trouvèrent tout à coup près d'eux et leur dirent : hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? » Cette question est la phrase-clé de notre récit.

C'est une invitation, une exhortation à garder les pieds sur terre. Cela peut sembler paradoxal pour les êtres religieux que nous sommes : nous éprouvons tellement le besoin de contempler, d'adorer. Cela va un moment, mais après une indispensable halte de restauration, de ressourcement, il nous faut passer à l'action. La foi, à l'image de la croix, a une dimension verticale et une dimension horizontale. La foi se vit dans la rencontre de l'autre, sur le terrain. Si l'on en croit l'évangile de Luc, les disciples n'ont pas été attristés par cette Ascension de Jésus. Ils sont repartis de là, dans la joie parce qu'ils ont finalement tout compris.

Entre le matin de Pâques et le jeudi de l'Ascension se sont écoulés quarante jours. Or vous savez que dans la Bible, le chiffre 40 est hautement symbolique : c'est le temps de la préparation, de la maturation. Manifestement, les disciples ont eu le temps de digérer, parce que leur Maître les y a préparés. Ils ont compris que le départ de Jésus n'est pas un abandon.

La première explication, nous l'avons déjà dans l'Ancien Testament, dans la bouche de Salomon : « Dieu pourrait-il vraiment habiter sur la terre ? Le ciel malgré son immensité ne peut déjà pas le contenir. » Jésus s'est incarné, il s'est fait homme et il a partagé notre vie sur la terre pour une durée déterminée, le temps de semer les premières graines d'amour.

D'après la Genèse, Dieu a créé au moyen de sa Parole et de l'acte de *séparation*. « Il sépara la lumière des ténèbres : ce fut le premier jour ». L'Ascension de Jésus est un acte de séparation, un acte créateur qui donne naissance à quelque chose de nouveau. C'est peut-être cet instant qui marque la véritable naissance de l'Eglise.

Comme on coupe le cordon ombilical à la naissance d'un enfant, Jésus s'est coupé de ses disciples et du monde pour qu'ils puissent grandir, devenir autonomes et adultes ! Lorsque des parents se séparent de leurs enfants, ils ne les abandonnent pas, mais ils leur permettent de s'assumer et de s'épanouir.

En retournant vers le Père, Jésus n'abandonne pas ses disciples. Il leur a d'ailleurs promis d'être présent à leur côté d'une manière

différente. Les quatre évangiles attestent qu'il leur a promis le don de l'Esprit-Saint, promesse qui se réalisera dix jours après, le jour de la Pentecôte.

Ce n'est pas explicite, mais il semble que ce soit le jour même de son Ascension que Jésus a institué le baptême. « Allez auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. Et sachez-le : je vais être avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Tout comme la Cène instituée le soir du jeudi-saint, le baptême est un sacrement, c'est-à-dire un signe qui rend visible une réalité invisible ! Non, le départ de Jésus n'est pas un abandon. Au contraire, c'est une chance, parce que désormais il est présent universellement. Il était physiquement présent pour quelques-uns, désormais il est présent spirituellement et donc plus intensément pour tous !

Être baptisé, c'est la chance d'avoir reçu le signe de l'Amour de Dieu, c'est avoir la certitude que nous ne sommes jamais seuls et c'est du même coup accepter la mission de répandre cet Amour partout autour de nous.

Oui, l'absence apparente de Dieu est véritablement une bénédiction, car nous savons à la suite de Salomon et des disciples que rien ne peut le contenir, que rien ne peut l'enfermer ; notre Dieu est le Dieu de toutes les ouvertures, de toutes les directions, de tous les possibles ! Amen.

Jean-Jacques Delorme, Oberbronn

Expression de la foi :

Il faut parfois que l'autre s'en aille,
Pour pouvoir prendre sa vraie place
Et donner le meilleur de soi.
C'est souvent quand il est parti,
Qu'on joue le risque d'oser sa vie.

Il faut parfois que l'autre s'en aille,
Pour qu'au cœur de nos arrachements,
On ait la patience d'attendre d'autres surgissements,
D'autres paroles, d'autres refrains.

Il faut parfois que l'autre s'en aille,
Pour donner tout ce que l'on a
Dans les tripes et dans le cœur,
Et vivre enfin son propre destin,
« à fond la caisse », à fond la vie.

Il a bien fallu, Seigneur, que tu t'en ailles,
Pour que naissent les audaces de Pierre,
Pour que surgissent la foi de Thomas,
Et peut-être qu'à notre tour aussi,
Nous puissions continuer la mission.

TOUS : C'est quand l'autre manque que sa présence est la plus forte.
S'il faut un ciel pour rêver, il faut une terre pour réaliser nos rêves.

Prière d'intercession :

Pour les contemplatifs, témoins de l'invisible dans un monde anxieux d'efficacité immédiate ; pour les hommes d'action dont l'engagement stimule notre responsabilité à l'égard du monde, Seigneur, nous te prions.

Pour les poètes et les artistes dont le rêve ouvre des brèches dans les murs qui ferment nos horizons ; pour les économistes, dont la rigueur parfois implacable nous ramène à la dure réalité des situations, Seigneur, nous te prions.

Pour ceux qui croient à un monde meilleur et dénoncent inlassablement la médiocrité, les injustices et l'absurdité auxquelles nous sommes tentés de nous résigner ; pour les techniciens aux prises avec les limites du possible, afin d'obtenir qu'elles reculent encore, Seigneur, nous te prions.

Pour ceux que les échecs et les déceptions risquent de mener au désespoir ou au fatalisme ; pour ceux que les succès risquent de griser et de rendre durs envers les autres, Seigneur, nous te prions.

Pour ceux qui entreprennent et pour ceux qui abandonnent leur entreprise, pour les nostalgiques du passé et pour les impatientes de l'avenir ; pour nous tous enfin, que tu as rassemblés, afin que nous nous réjouissons de ta présence dans l'absence, et que nous attendions dans la joie ton retour en gloire.

Notre Père...